



NOTE D'ÉDUCATION PERMANENTE

de l'ASBL Fondation Travail-Université (FTU)

www.ftu.be

N°2022– 07, juin 2022

Les métamorphoses du MOC

La pierre et le lierre

Mouvement Ouvrier Chrétien !

Mouvement Ouvrier Chrétien ?

Mouvement ? Ouvrier ? Chrétien ?

C'est à la fois chacun des signifiants et leur association qui doivent être interrogés pour retrouver les traces des signifiés, entre sédimentations historiques et actualisations contemporaines.

CHRÉTIEN ?

Dans une société sécularisée et dépillarée, où les affirmations et réaffirmations religieuses se sont pluralisées, à quoi renvoie aujourd'hui la référence au christianisme ?

Il y a longtemps déjà que l'adjectif « chrétien » ne renvoie plus à une communauté de croyant-es et de pratiquant-es et que son usage désignait les « chrétiens sociologiques » pour parler du public socialisé, du berceau à la tombe, dans le « monde chrétien » : maternité Saint-Vincent, école primaire de la Vierge des pauvres, collège Saint-Lambert, patro paroissial ou scout catholique, syndicat chrétien, mutualité chrétienne...

De ce « monde chrétien », dans une division du travail entre « catholiques de droite » et « chrétiens de gauche », le MOC constituait, pour l'aile gauche, la clef de voute de cette unification idéologique, avec son offre d'encadrement à la fois unifiée et différenciée par catégorie : le syndicat chrétien pour les salariés, Vie Féminine pour les femmes, la JOC pour les jeunes, la JEC pour les étudiants et étudiantes ; avec ses écoles de cadre, ISCO et FOPES, comme instruments de promotion sociale individuelle et d'émancipation collective formant des acteurs de changement ; avec ses intellectuels organiques rugissant comme des tigres de carton, ses grands timoniers, ses réseaux d'influence, la Revue nouvelle, son ONG, ses relais politiques, son entretien de rentrée, ses semaines sociales et même sa banque.

À l'exception de la banque, toutes ces institutions séculaires et sécularisées subsistent. Leur fréquentation et leur part de marché n'ont même jamais été aussi élevées, mais pour autant elles ne constituent plus une matrice sociologique et idéologique productrice d'un sens unifié. Les mutations du rapport des individus aux institutions autant qu'aux croyances ont transformé ces institutions de socialisation en organisations de

service, et le peuple des fidèles en clients, clientes et usager, usagères. Et quand même quelques militants et militantes.

Si les piliers subsistent, c'est à la manière des colonnes du Parthénon, ruines magnifiques qui ne portent plus rien. Si ce n'est plus à une communauté de croyant-es, à un groupe social et à un pilier intégrateur, l'adjectif « chrétien » renvoie-t-il donc alors à un message, quelque part entre *Rerum Novarum*, *Vatican II* et *la théologie de la libération* – étant entendu que la démocratie chrétienne, en dehors de quelques brebis égarées, n'a presque jamais franchi la ligne rouge de l'espérance messianique révolutionnaire. Mais que reste-t-il de Joseph Cardijn, de Don Hélder Câmara et d'Ernesto Cardenal ? Des aumôniers du MOC et des prêtres ouvriers qui rompaient des tartines de pain gris en guise d'hosties et qui, en guise de calice, utilisaient un gobelet en plastique pour servir du gros rouge ?

De la référence chrétienne (de gauche), il subsiste sans doute des résidus d'éthos et des scories d'habitus, une culture d'entreprise et une marque de fabrique, une bienveillance responsable, un progressisme tempéré et démocrate, conjuguant éthique de conviction et éthique de responsabilité (surtout).

Faut-il donc remiser au mausolée les sandales en cuir (sur chaussettes blanches) des aumôniers du MOC ?

OUVRIER ?

Le qualificatif « ouvrier » renvoie tout à la fois à une position dans un rapport social de production caractérisé par le salariat, à une communauté et à une culture ouvrière, à une conscience de classe. Là aussi, l'évocation, en quelques titres, des évolutions technologiques, organisationnelles, culturelles, idéologiques suffit à prendre la mesure de la grande transformation vécue par le monde ouvrier.

Entre *métamorphoses de la question sociale* (Castel, 1995) et *nouvel esprit du capitalisme* (Boltanski et Chiapello, 1999), *les adieux au prolétariat* (Gorz, 1980) ont été prononcés depuis longtemps. D'aucuns avaient déjà pu voir dans les grandes grèves de l'hiver 1960, le chant du cygne du mouvement ouvrier en Wallonie, encore à son apogée, mais pressentant déjà son déclin (Chaumont, 1962) – et plus incidemment « *la dernière tentative pour la classe ouvrière socialiste (et communiste) de s'affirmer face à la classe ouvrière chrétienne, comme le leader de cette classe ouvrière tout entière* » (Puissant, 1991).

Dans sa comparaison entre deux communes de la banlieue rouge liégeoise, Flémalle et Seraing, Bernard Franck qualifiait déjà l'une de « monde défait » et l'autre de « forteresse assiégée » (Francq et Lapeyronnie, 1990). C'était il y a 30 ans.

Depuis, la désindustrialisation et la tertiarisation de l'économie, la précarisation et la diversification des statuts, la numérisation des postes de travail et l'émergence de l'économie des plateformes n'ont fait que disjoindre les composantes de ce monde ouvrier. Et s'il y a toujours bien des ouvriers et ouvrières, désormais davantage invisibilisé-es que reconnu-es, ce n'est plus au nom de la classe ouvrière que s'expriment les colères et les revendications des « petits » de la société de marché.

Faut-il ranger au musée de l'Histoire ouvrière le bleu de travail ?

MOUVEMENT ?

S'il n'est plus vraiment « chrétien » ni « ouvrier », le MOC demeure-t-il un mouvement ?

La sociologie tourainienne – autre référence du réformisme démocratique – fait un usage exigeant du concept de mouvement social. N'est pas mouvement social qui veut et qui se proclame tel. Un mouvement social implique de définir un « nous » de référence et d'appartenance, un « eux » qui désigne un adversaire social avec lequel on peut s'engager dans une coopération conflictuelle, et un « enjeu » qui concerne la totalité de la société.

Parler de mouvement social suppose également que la lutte soit offensive – c'est-à-dire menée au nom d'un projet alternatif à celui de la classe dirigeante – et qu'elle ne soit donc pas réduite à des conduites défensives des acquis, voire à sauver du naufrage les coopérateurs/petits épargnants d'ARCO emportés par le maelstrom de la crise du capitalisme financier de 2008.

À lire le « plan stratégique » du MOC, tel que validé par son « bureau politique » en 2021, le MOC se veut toujours bien porteur d'une alternative réformatrice globale. Celle-ci se caractérise même par une extension du domaine de la lutte puisqu'il s'agit tout à la fois de lutter contre « la domination capitaliste, la domination patriarcale et la domination raciste ».

Il s'agit tout à la fois « *d'élargir la démocratie délibérative, notamment en renforçant le droit au congé éducation, d'agir pour une transition sociale et écologique, en favorisant une mobilité accessible à tous, de réduire le temps de travail et de refinancer la sécurité sociale, en étudiant les possibilités de financement alternatif, notamment la concrétisation de la Cotisation sur la Valeur Ajoutée, d'œuvrer pour une société plus hospitalière, notamment par une procédure de régularisation permanente des sans-papiers sur base de critères clairs* » (Plan stratégique du MOC 2021-2024).

Si sur le plan rhétorique, le MOC s'affiche donc bien comme un « mouvement social total », c'est essentiellement au sein des institutions et par l'organisation de services au sein de la société civile que son action se déploie. Partie prenante du modèle social- démocrate et consociatif qu'elles ont contribué à instituer, les principales organisations constitutives du MOC – la CSC, la Mutualité chrétienne, Vie Féminine, les Équipes Populaires et les JOC – se définissent davantage par leurs fonctions de gestion et leur action de lobbying que par une stratégie de rupture.

On peut également retenir de la sociologie de l'action collective, la nécessaire distinction entre le mouvement social et l'organisation. Alors que le mouvement social implique une mobilisation des catégories sociales, voire de la classe sociale concernée, l'organisation est la structure professionnelle – avec ses permanent-es, ses ressources, ses leaders – dont la fonction est d'agir pour susciter, maintenir, renforcer le mouvement social. Dans une conception classique et hiérarchique de l'action collective, l'organisation doit permettre au mouvement social d'être représenté, notamment en s'imposant comme porte-parole et comme interlocuteur dans les négociations. Observons que c'est ce principe même de délégation et de représentation qui est aujourd'hui délégitimé dans les mouvements sociaux contemporains « *sin lideres, ni partidos* »¹. Comme le constataient avec dépit et envie des délégués syndicaux en entreprise (CSC – METEA de la zone N4) au moment du mouvement des gilets jaunes. « *Les gilets jaunes sont une mobilisation sans structure ; la CSC est une structure sans mobilisation* ».

Il arrive fréquemment que les organisations subsistent alors même que le mouvement social dont elles ont été porteuses s'est estompé. C'est d'ailleurs un des mérites des organisations d'assurer une continuité et une permanence, une fonction de veille et de vigile, dans les périodes de reflux tout en œuvrant inlassablement à créer les conditions des mobilisations à venir.

Alors le MOC, mouvement social ou organisation en deuil et en quête du mouvement social dont elle se revendique ?

LA PIERRE ET LE LIERRE

L'exercice nostalgique et ironique de déconstruction des termes est injustement cruel : il ne rend pas compte des redéploiements en cours. Derrière la permanence des mots et la fidélité aux références historiques, c'est un patient et passionnant travail de recomposition qui est à l'œuvre. C'est la pierre qui permet au lierre de grimper.

Par l'engagement et la réflexion de ses professionnels, de ses permanent-es et de ses militant-es, par la qualité des services qui sont prestés, par la grâce des décrets qu'ils ont contribué à faire voter et qui subsidient leur liberté, le MOC et ses organisations constitutives ont su se maintenir, se renouveler et, pour certaines d'entre elles, se réinventer.

C'était une gageure improbable d'avoir pu tout à la fois résister, s'adapter et se renouveler au fil acéré d'un siècle qui nous a fait plusieurs fois basculer dans un nouveau monde. De la machine à vapeur aux micro-processeurs, de la déconfessionnalisation à la chute du mur de Berlin, des trente glorieuses aux trente piteuses, de la société industrielle à la société informationnelle, de la lutte des classes à la lutte des places,

¹ « Sin lideres, ni partidos » (« sans leaders, ni partis ») était un des slogans de la mobilisation sociale d'octobre 2019 au Chili.

des suffragettes à Me Too, de l'immigration polonaise des années 1930, italienne d'après-guerre, turque et marocaine des années 1960 aux réfugié-es et migrant-es actuel·les, de l'État unitaire belge à l'État fédéral, de la construction de l'État providence à l'État social actif, du modèle social-démocrate à l'ère néo-libérale, et même du parti catholique aux...« engagés » (en passant par le PSC et le CDH, sans oublier l'épisode du SEP - Solidarité et Participation, tentative rapidement avortée de se constituer directement en parti politique) !

Elles sont peu nombreuses les organisations socio-politiques qui plutôt que de se racrapoter sur leur public historique et sur leur charte de Quaregnon ont réussi à s'ouvrir à de nouvelles catégories sociales et à de nouvelles solidarités, ont pu prendre la mesure et être actrices des nouveaux enjeux des mutations du travail, de la participation, d'une société multiculturelle, de l'écologie...

Plutôt que d'être nostalgique des années 1950 où la Jeunesse Ouvrière Chrétienne réunissait par milliers ses troupes dans le stade de Seraing pour écouter le prêche de ses aumôniers, on peut saluer la combativité des nouvelles générations autogérées au taquet contre les violences policières (notamment). Plutôt que d'ironiser sur les réunions « tarte au riz » des « dames de Vie Féminine », on doit saluer les métamorphoses d'une organisation féminine en actrice féministe à la praxis intersectionnelle et mosaïque.

Plutôt que rester à l'ombre de la figure tribunitienne et tutélaire de François Martou, il s'agit aujourd'hui d'encourager les voix multiples, de préférer le rhizome à la pyramide, de tisser les fils d'Ariane pour faire lien et s'y retrouver dans le dédale de nos sociétés cloisonnées, segmentées, polarisées.

C'est un des mérites de la coordination des organisations qui se réunissent « en MOC » d'assurer une transversalité et une globalité contre les tendances centrifuges à la segmentation de notre société. À condition de ne pas avoir la prétention de représenter l'Alternative et de résister à la tentation de s'en ériger en « porte-parole ».

C'est d'ailleurs largement en dehors des « instances » et des « structures », non pas « en MOC », mais « hors MOC » que l'efficacité et la capacité d'impulser des changements sociaux sont les plus fortes, par exemple, lorsque des « secrétaires nationaux » se mettent au service des revendications des sans-papiers, lorsque des permanent-es syndicaux·ales sont les instigateur·rices de coordinations du personnel de la santé.

C'est sans doute en continuant à renoncer à sa position de surplomb et même d'« intermédiaire » entre société civile et institutions politiques, en ne cherchant pas à ramener dans les vieux appareils les énergies des mobilisations sociales, mais en agissant comme incubateur que le « MOC » contribuera le mieux aux mouvements sociaux.

Abraham FRANSEN

Sociologue, professeur à l'Université Saint-Louis Bruxelles et à la FOPES

Protection de la propriété intellectuelle : la FTU utilise le système de licences et de partage des connaissances Creative Commons

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/be/deed.fr>



Les notes d'éducation permanente sont mises à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage à l'Identique 3.0 non transposé.

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues auprès de christine.steinbach@ftu.be

FTU – Association pour une Fondation Travail-Université

Chaussée de Haecht, 579
1030 Bruxelles
+32-2-2463851

Site éducation permanente : www.ftu.be

Éditrice responsable : Dominique Decoux